

pas encore pour établir qu'elle est vraie. — Eh! oui, il est vrai, comme il est divin et comme il est saint. Avec sa sainteté et sa divinité, et à cause d'elles, il affirme donc maintenant sa *vérité*. Il l'affirme, explique le prédicateur, sous les formes les plus diverses. Les textes se succèdent et se pressent. Dans l'ensemble, cela constitue une puissance d'affirmation qui n'a rien d'humain.

Mais alors — et nous entrons ainsi dans la deuxième partie du discours — qu'ont les Juifs à dire, et mieux encore pour être pratique, qu'avons-nous à dire, nous, les discuteurs et les raisonneurs d'aujourd'hui comme d'hier? Orgueil, concupiscence, amour de l'argent, voilà les trois mots qui résument les objections de tous les temps et de tous les âges contre la foi au Christ.

Ah! c'est que nous ne sommes pas assez de Dieu, et trop du monde et de ses maximes. La psychologie de toute infidélité ramène toujours à l'orgueil, cette révolte de l'esprit qui est le péché commun aux anges et aux hommes. Et puis nous, les hommes, nous sommes sensuels en même temps qu'orgueilleux. L'orateur estime que nous assistons de nos jours à une recrudescence de sensualité et que c'est le strict devoir du moraliste de le signaler avec force. Et ce qui est le plus alarmant, c'est la multiplicité des manifestations publiques de l'inconduite et de l'immoralité; c'est "la tournure, dit-il, que se donne l'opinion publique en face de ce dévergondage". Paroles sévères, sans doute, mais qui dira que nous ne les avons pas méritées? Enfin, l'orateur fustige avec non moins de vigueur les amis ou les *esclaves* de l'argent—cet autre dieu puissant du jour. L'on a beau s'endormir pour ne pas l'entendre, c'est le mot qui vient aujourd'hui sur les lèvres de tout prédicateur sincère. "L'amour de l'argent, dit explicitement M. l'abbé Chaussé, c'est la plaie qui ronge à coup sûr notre société et finira par briser notre équilibre économique. La